

La raison du plus fou...

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1979)**

Heft 500

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016493>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La raison du plus fou...

Café des Sports, Lausanne, à la Pontaise. Je contemple le paysage — admirable — le même que l'on aperçoit comme encadré par le Stade olympique, depuis les gradins des "pelouses" et des "tribunes". Je regarde quelques jeunes jouer au tennis. Je déchiffre une pancarte, quelque chose comme: "Seules sont autorisées les pantoufles de couleur". Ce qui ne laisse pas de dérouter le profane que je suis, d'autant plus qu'*aucun* des cinq ou six joueurs ne porte des pantoufles de couleur... Quelqu'un, sans doute, qui a désiré "s'exprimer" en rédigeant un règlement.

* * *

A ce propos, je lis dans ce livre exaltant, je dirais même: enthousiasmant, qu'est *Les Raisons de la Folie*, de Jacques Adout: "J'offre une forte récompense à qui m'apportera une définition satisfaisante et acceptable du normal. Pour moi, je ne sais pas ce que c'est et donc, j'ignore aussi, *a contrario*, ce qu'est le fou".

Voilà qui s'oppose fort à ce sentiment que j'ai, que tout au contraire la folie est quelque chose de bien réel, et que les fous se multiplient même de manière alarmante, tout autour de moi.

(J'essaye de me rassurer, en me disant que c'est moi qui suis fou — ou du moins sombre dans le gâtisme — ce qui n'aurait rien que de naturel).

D'un autre côté, je lis dans *Le Monde* des 8 et 9 avril, ces lignes qui semblent bien donner raison à Adout (car enfin, personne ne soupçonnera le grand quotidien français de publier des textes insensés):

Message personnel d'un ami de Suisse à tout le peuple français

"J'ai le privilège d'exécuter des projets pour

mes clients dans de nombreuses parties du monde. Ayant passé une grande partie de ma vie dans les montagnes de Suisse, je ne me sens nullement dépaycé dans les régions montagneuses d'autres pays.

"Pour alimenter en bois la petite scierie que j'avais au début de mes affaires, j'étais sans cesse confronté au problème du transport du bois dans les régions montagneuses, car en glissant sur des pentes escarpées, les billons étaient souvent endommagés et fendus. Pendant des années de ce travail pratique, j'ai fait le plan de plusieurs modèles de téléphériques. Par la grâce de Dieu, ces prototypes fonctionnent assez économiquement, ce qui était heureux pour moi qui ne possédait pas de capital. Finalement, un modèle standard de téléphérique, résultat d'années d'expériences, était prêt à être fabriqué en série..."

Je saute deux paragraphes plus techniques et je poursuis:

"Grâce à l'aide de conseils et d'études d'experts, d'enseignement aux travailleurs et du service, ces téléphériques ont fonctionné avec un tel succès qu'on a pu les adapter à d'autres projets de l'industrie mécanique. Actuellement, ils sont exportés dans 35 différents pays, y compris la France.

"Ma foi en Dieu s'affirme dans mon travail quotidien et ne se limite pas seulement au culte du dimanche. Je Lui demande chaque jour humblement qu'Il m'aide à réaliser ma tâche. Il m'exauce et bénit mon travail..."

Je saute encore treize paragraphes, consacrés à la "bonne nouvelle" et j'en arrive à la conclusion:

"Nos salutations personnelles de Suisse à vous tous, chers Lecteurs, et mes vœux de bénédictions en Jésus Christ, notre Seigneur."

Signé: Jakob Wyssen — Wyssen Seilbahnen AG — 3713 Reichenbach — Schweiz. Le tout orné d'une illustration représentant un téléphérique. Comme par hasard.

J.C.

L'ami américain

Quelques pages consacrées, dans le dernier numéro de la "Handelszeitung", aux relations de la Suisse avec les Etats-Unis. Les inévitables colonnes consacrées au monde bancaire: les banques suisses aux Etats-Unis, les banques américaines dans notre pays. La confirmation du renouveau des investissements helvétiques outre-Atlantique, le "nouveau défi suisse en Amérique" (Nestlé, sur lequel on n'insiste pas trop, vu le développement de la campagne

Comme l'année passée, la Société du "Journal d'Yverdon" distribue, en 1979, un dividende de 50 francs par action de 500 francs. Le tirage d'un journal peut-être considéré comme faible, sans que cela soit la cause de difficultés financières en cas de solide implantation locale.

que l'on sait contre les produits pour bébés, Hoffroche, Raichle et Bobst). Un certain nombre de points de repères connus sur le pouvoir d'attraction de la Suisse en tant que place financière. Et surtout un intéressant sondage mené par l'hebdomadaire économique et financier zurichois auprès des sociétés américaines implantées en Suisse (540, à fin 1976): la stabilité de l'économie suisse demeure notre atout numéro un auprès des PDG américains, tandis que le poids du franc suisse serait notre principal handicap, avec toutes les contraintes que cela suppose.

— Mérite la citation "in extenso" cette réponse de Roland Béguelin, président du Parlement de la République et Canton du Jura, au journaliste Ulrich Kägi, de la "Weltwoche", "coupable" d'avoir proposé à ses lecteurs un texte ("Ayatollah R. B.") ne reflétant pas, selon le leader du Rassemblement jurassien, l'exacte réalité. Pour le ton et les formules: